

Le Xoldokogaïna (6 juin 2024)

Nous fûmes d'abord sept sur le premier parking du **col d'Ibardin** (côte 310), puis dix, après que trois distraits qui avaient rejoint par erreur le parking supérieur, nous aient ralliés... Nous apprendrons dans la soirée que notre ami Yvon avait lui aussi commis la même erreur et avait dû renoncer à la randonnée !



Nous franchissons le portillon joutant l'imposante barrière métallique qui se trouve au fond du parking et nous nous engageons sur le **sentier des mulets**, large piste ombragée qui descend d'abord en pente douce sous de nombreux chênes centenaires, puis remonte doucement en serpentant dans la forêt. Nous remarquons au passage, posés en rond sur l'herbe, les résidus d'une tonte de moutons.

À cet endroit aisément reconnaissable par la présence d'un énorme chêne au tronc creux, il y a sur notre gauche le large chemin de terre rouge descendant du haut du col.



Nous poursuivons tout droit notre chemin avant d'apercevoir au loin, en contrebas, le **lac d'Ibardin**. Nous ne manquons pas de nous arrêter auprès de la fameuse **Source du canard**.

Vous êtes sur la commune d'Urrugne, et plus précisément à proximité de la Source du canard, d'où vous pourrez être témoins des liens qui coexistent entre forêt et eau.

En effet, les forêts jouent un rôle primordial en matière de qualité des eaux, d'écoulement, de préservation des sols et de protection contre les risques naturels. L'absorption de l'eau en zone forestière est 6 fois supérieure à celle d'une simple parcelle d'herbe, ce qui permet de la filtrer et la purifier. Par ailleurs, en absorbant de forts volumes d'eau, qu'elle restitue progressivement, la forêt joue également un rôle de tampon qui permet de limiter les phénomènes d'érosion, qui peuvent provoquer des crues et des glissements de terrain. En outre, le couvert forestier protège le sol du vent et des fortes pluies, qui sont les deux principaux responsables de l'érosion et de la dégradation des sols.



Un peu plus loin, en bordure du chemin, quelques curieux randonneurs sont intrigués par la présence d'un bizarre parallépipède orangé, fixé en hauteur et ressemblant à un piège ou à un instrument de comptage... Trop haut pour une exploration ! Le mystère restera entier...



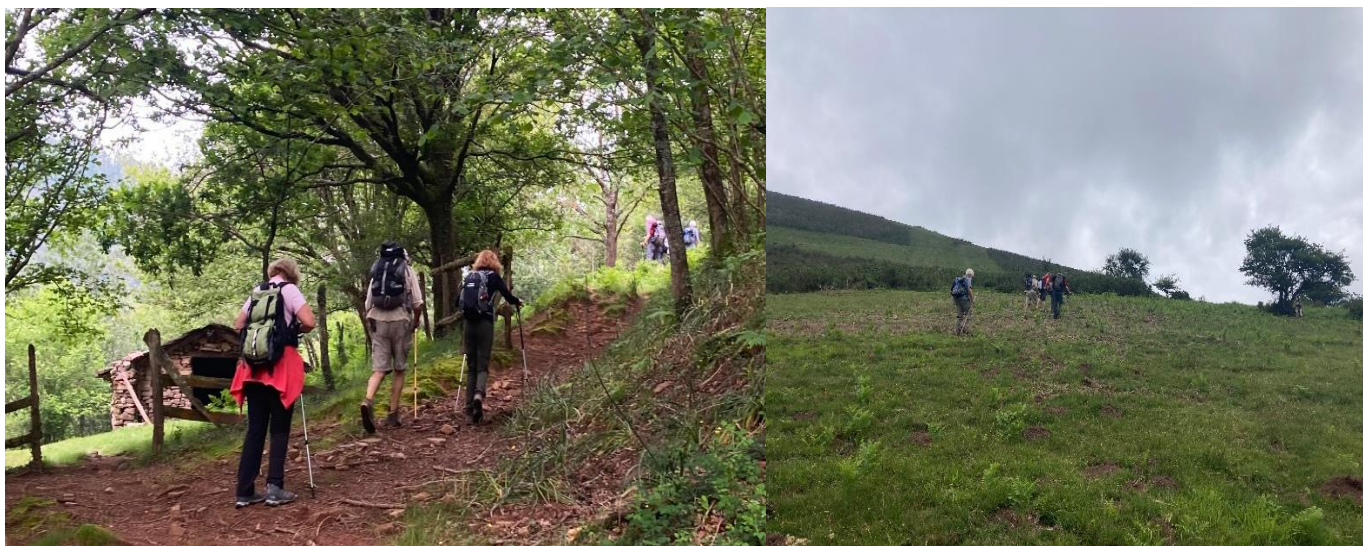
Nous parvenons ensuite aux abords du **lac** (côte 255) que nous allons essayer de contourner en franchissant sur le barrage. Malheureusement des travaux d'entretien de l'ouvrage ont nécessité la pose de barrières qui nous inquiètent... mais en l'absence de travaux en ce jour et faute de précisions demandées par téléphone aux services techniques de la ville d'**Urrugne**, nous tentons donc le frauduleux passage...



La traversée du barrage, facile à l'entrée car les barrières avaient été neutralisées, se révèle un peu plus acrobatique à la sortie pour les porteuses de sac à dos... Mais la bienveillante assistance des randonneurs les plus galants est la bienvenue...



Nous poursuivons sur un étroit sentier qui remonte dans la forêt. Dès la première intersection, nous restons sur la droite pour ne pas perdre de l'altitude en passant à proximité d'une petite grange. Au sortir du bois, nous obliquons à droite vers le nord pour une rude montée sur pente herbeuse, en direction du sommet arrondi de l'**Urbisi** (côte 472).



Après s'être franchement élevés, essouffés, nous parvenons au pied d'un des rares arbres du site, où nous choisissons de faire une courte pause « sucrieries ».



Le temps semble se gâter, tous les sommets environnants s'embrument progressivement. Nous poursuivons cependant notre montée sur une pelouse en pente raide, dépourvue de sentier, dans une ambiance de haute montagne.



Notre objectif est aussi embrumé... Nous choisissons de traverser vers la gauche une zone de buissons épineux et après s'être attardés sur un curieux champignon, *l'anthurus d'archer* appelé aussi « *doigts du diable* », nous retrouvons la sente reliant l'Urbisi au Xoldokogaïna (côte 486) et parvenons au sommet, dans le brouillard...



Vues les conditions météorologiques, il n'est pas question de déjeuner là, et nous ne nous attardons pas...



Nous entamons donc immédiatement la descente sur le **GR10** venant de **Biriadou** en direction du col d'**Osingo** que nous atteignons quelques minutes plus tard.



Nous poursuivons sur le GR10 pour se retrouver quelques instants plus tard au **col des Poiriers (Pitarre)**. Là, il est temps de se restaurer, mais aussi de décider de la suite de la randonnée : la montée vers le **Mandalle** dans les nuages ou bien un paisible retour par les abords du lac ? Tout le monde s'installe pour y réfléchir. À l'issue des agapes, les randonneurs s'inquiètent... Leur guide s'est endormi !



Les sommets étant toujours invisibles, décision est prise de quitter le GR10 pour nous diriger sur le large chemin empierré descendant vers l'autre extrémité du **lac d'Ibardin**. Nous ne gravirons pas le **Mandalle**.



Après le lac, nous remontons sur le même chemin et rejoignons le sentier des mulets, en s'arrêtant à l'intérieur de l'énorme chêne aperçu dans la matinée...



Sur le retour, une éclaircie nous laisse brièvement entrevoir la côte, au loin, et nous retrouvons bientôt les restaurants du **col d'Ibardin**, puis notre point de départ.



